Retrouvailles de Jean Roulland
et de Jean-Marie André, sous l'oeil
gogguenard de Marie-Christine Rémmery

mort. L'acteur principal, Marcello Mastroianni, lève les yeux et son regard rencontre lentement et longuement celui d'une adolescente au visage boticellien. Elle marche vers lui, en lui parlant dans le bruit du ressac et en lui faisant des signes qu'il ne comprend pas. Il lui tourne alors le dos et s'éloigne pendant que le sourire et le regard de l'adolescente envahissent l'écran sur le mot "Fin" dans la lumière blême du matin. Pour moi ce poisson de bronze, vivant et bien vivant, est comme le regard de l'adolescente dans cette pièce aux murs d'une blancheur éblouissante. Ce regard, ce poisson nous demandent de continuer à vivre comme si et même si... avec un sourire et un courage qui laisse sans voix. Puis ce sera la visite de l'atelier avec son four pour le bronze et un autre pour la terre cuite, sa fosse pour le travail des parties inférieures des sculptures, ses établis, ses masques et lunettes de protection, ses gants ignifugés, ses moules pour la terre cuite ou le plâtre. En bref de la forge de Vulcain au sublime il n'y a qu'un pas et quel pas ! Les enfants qui y naissent sont passés par de nombreuses galeries d'exposition du Littoral, de Lille, de Paris et de la Belgique. Ils reposent dans les musées, les salons et jardins particuliers. En attendant de nouvelles expositions.

Au sortir de ce vaste atelier et de la salle d'exposition contiguë à celle de Jean Roulland où les sculptures les plus tragiques, les plus douloureuses, plus grandes les unes que les autres cohabitent avec le sublime, j'ai immédiatement eu à l'esprit l'essai de Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, publié en 1934(...). Les étudiantes de l'Université de Cambridge en Angleterre avaient demandé à la romancière une conférence sur *La femme et le Roman*. Elle y rappelle avec l'ironie-humour typiquement britannique que les femmes ont toujours été savamment placées sous la dépendance spirituelle et économique des hommes et par voie de conséquence, réduites au silence. Elle rappelait qu'il manquait à celles qui ont un don pour affirmer leur génie, de quoi vivre, du temps pour elles et une chambre à soi avec serrure pour y gagner les 500 Livres...de quoi vivre. Elle ajoutait même qu'à l'époque de Shakespeare, *il était dit des femmes actrices de théâtre qu'elles étaient semblables à un chien qui danse sur ses pattes de derrière. Ce qu'il fait n'est pas bien fait mais vous êtes surpris de le voir faire !* La même phrase a été ensuite utilisée pour les femmes prêcheuses, les femmes peintres, les femmes musiciens et femmes sculpteurs...pourquoi pas et ce jusqu'au XXè siècle inclus.
Eh bien Marie Christine Remmery, elle, est une femme sculpteur et elle a *Une chambre à elle* et bien à elle sous le regard à la fois joyeux (de fierté) et nostalgique (de ne pas pouvoir créer pour le moment) de Jean Roulland.